

Artur Galkowski

Les onomasticons globaux dans une perspective théorique

1. Dans la tradition des recherches onomastiques, un onomasticon, c'est un ensemble de noms propres appartenant à une ou à plusieurs catégories propres, se référant particulièrement aux noms de lieux et de personnes. Parfois, en linguistique ou d'autres sciences humaines, le terme était utilisé comme équivalent de l'onomastique, c'est-à-dire de l'étude des *nomina propria* en général. Dans les glossaires de la terminologie onomastique, p.ex. de celle du groupe terminologique ICOS, l'onomasticon est défini comme : « dictionnaire onomastique, ou son équivalent mental ou théorique ».¹ Cette détermination constitue une inspiration pour deux termes hyponymiques spécifiant l'idée d'un « onomasticon » : de l'« anthroponomasticon » et du « toponomasticon » définis dans les travaux du même groupe respectivement, comme dictionnaires anthroponymique et toponymique, ou leurs équivalents mentaux ou théoriques.

Le terme central et ses deux hyponymes principaux figurent dans d'autres travaux de la terminologie onomastique, comme p.ex. dans l'espace slave dans l'*Osnoven system i terminologija na slovenskata onomastica* (BEZLAJ et al. 1983) ou dans le dictionnaire de la terminologie onomastique russe de NATALYA PODOLSKAYA (1978), réélabore sous le même titre en coopération avec ALEXANDRA SUPERANSKAYA (1988). De toute façon, chez PODOLSKAYA (1978), les deux termes apparaissent sous une version qui est rare dans d'autres langues : « anthroponymicon » russ. *антропонимикон* et « toponymicon » russ. *топонимикон* (conséquence de l'utilisation des vocables paronymiques : russ. *антропонимика* « anthroponymique » et russ. *топонимика* « toponymique » en tant que synonymes d'« anthroponomastique » russ. *антропономастика* et de « toponomastique » *топономастика*). Toutefois dans l'*Osnoven system...* (BEZLAJ et al. 1983) l'anthroponomasticon et le toponomasticon sont restreints dans leur définitions aux ouvrages (livres, dictionnaires) qui fournissent des listes d'anthroponymes et de toponymes avec des explications linguistiques et extralinguistiques appropriées (v. BEZLAJ et al. 1983 : 244 et 293; PODOLSKAYA 1978 : 33, russ. *список антропонимов* 'liste d'anthroponymes' ; russ. *список топонимов* 'liste de toponymes'). Or, il est toujours convenable et opportun d'adopter l'idée des onomasticiens russes qui font entendre l'anthroponomasticon (« anthroponymicon ») de plus comme répertoire (c'est-à-dire un inventaire, un catalogue, un glossaire) des anthroponymes (russ.

¹ <https://icosweb.net/drupal/terminology> (le dernier accès: 21.11.2017.).

именник) et le toponomasticon (« toponymicon ») comme répertoire des toponymes (soit des géonymes).

Effectivement, comme le préconise VINCENT BLANÁR : « With regard to the type and character of an onymic object, onomasticons are classified thematically. Onomasticons can be further distinguished by the aim and scope of the onymy processed » (BLANÁR 2009 : 131). Cette remarque concerne en principe les travaux lexicographiques en onomastique, mais elle peut être aussi appliquée avec ces indices à la conception élargie d'onomasticons que j'adopte dans cet article.

2. L'application du terme « onomasticon » aux répertoires des noms propres utilisés par des communautés linguistiques données est confirmée par beaucoup d'ouvrages qui aujourd'hui sont cités comme sources du savoir historique sur les realia d'un patrimoine national ou international, p.ex. l'*Onomasticon d'Eusèbe de Césarée* ou (*de*) *Pamphile*, un catalogue de noms de lieux bibliques créé entre le III^e et le IV^e siècles ap. J.-C. (v. WOLF 1971) ; l'*Onomasticon priorum nominum, virorum, mulierum, sectarum, populorum, idolorum, syndrum, ventorum, vabium, marium, fluviorum, montium, et reliquorum, ut sunt vici, promontoria, stagna, paludes, etc.* (GESNER 1544) ou un travail de l'époque contemporaine : l'*Onomasticon Cataloniae* (COROMINES 1989–1997), un inventaire avec des toponymes et des anthroponymes des territoires catalans.

Remarquons encore que le terme « onomasticon » dans les disciplines philologiques acquiert aussi d'autres significations, surtout celle de « glossaire de mots » dans le titre d'un ouvrage qui a pour but de fixer le sens et l'emploi des mots, p.ex. l'*Onomasticon d'Aménémopé*, un document égyptien d'environ 1100 av. J.-C. avec de nombreuses informations sur des objets célestes, des peuples, des villes, des bâtiments, des formes de terrains, des produits agricoles, des boissons etc. (v. GARDINER 1947) ; l'*Onomasticon de Pollux* provenant du II^e siècle ap. J.-C., une source de connaissances sur les réalités de la Grèce antique (MAUDUIT 2013) ; l'*Onomasticon zoicon, plerorumque animalium differentias & nomina propria pluribus linguis exponens : cui accedunt Mantissa anatomica; et quaedam de variis fossilium generibus* (CHARLETON 1668) ; l'*Onomasticon historiae Romanae* (GLANDORP 1589). Ce sens-là de l'onomasticon peut être aussi prêté à des glossaires spéciaux de mots utilisés par un auteur ancien, p.ex. par Tacite : l'*Onomasticon Taciteum* (v. FABIA 1900) ; par Aristophane : l'*Onomasticon Aristophaneum; sive, Index nominum quae apud Aristophanem leguntur [...]* (v. HOLDEN 1902).

Il est important de souligner que bien des ouvrages analogues étaient dénommés avec des termes paronymiques qui en pratique résultaient des synonymes de l'onomasticon : *onomasticum, onomatologia, onomata, onomastica,*

onomastique, p.ex. un dictionnaire spécialisé trilingue *Onomasticum trilingue, Latino-Germano-Polonicum rerum et verborum ad officinam pharmaceuticam spectantium, in Gratiam et Usum Juventutis huic arti addictae, collectum et conscriptum a Paulo Guldenio, Seniori S. R. M. Polon: et Sveciae Pharmacopaeo et Cive Thorunensi. Accesserunt quaestionem nonnullae pharma copolarum Tyronibus scitu digna* (GULDENIUS 1641).²

Il est significatif que la majeure partie des publications historiques dont les titres contiennent un de ces termes clefs constituent des recueils avec des entrées onomastiques et encyclopédiques qui créaient presque des almanachs spécifiques du savoir encadrant un thème ou des lexicons qui fournissent divers renseignements sur des réalités culturelles codées essentiellement par des unités propres.

3. Le renvoi au terme « lexicon » est d'ailleurs une bonne association d'idées pour expliquer le concept d'onomasticon. Je suis d'avis que la plupart des noms propres peuvent être vus comme des lexies qui composent une partie légitime et importante de la langue avant encore d'entrer dans sa couche générale ou générique en tant que déonymisations (déonymes) ou bien éponymes, antonomases, métaphores ou autres créations figuratives qui enrichissent le lexique d'une langue-culture, aussi au niveau global. C'est déjà ALAN H. GARDINER qui observe qu'« [i]l est remarquable de constater l'aisance et la virtuosité avec lesquelles les langues modernes européennes peuvent utiliser les noms propres afin d'attribuer à quelques personnes ou lieux, une ou plusieurs qualités saillantes, réelles ou hypothétiques, que l'on ne souhaite pas préciser. Par exemple : *C'est un véritable Paderewski. [...] Un Shakespeare ou un Goethe n'a pas besoin de publicité. [...] La nouvelle Jérusalem. [...] Chaque pays a sa Babylon, très peu ou un Athènes ou une Florence* » (GARDINER 2010 [1954]: 48).

Notons encore que parmi les onomasticons historiques il y a maintes œuvres qui pourraient obtenir l'étiquette cible de cette étude, c'est-à-dire d'onomasticons globaux ; en effet, beaucoup d'entre eux se présentaient « globaux » pour leurs temps. Ceci peut être montré plus clairement à la lumière des réflexions qui suivent.

4. Dans la définition conventionnelle de l'onomasticon et de ses hyponymes majeures (anthroponomasticon, toponomasticon, chrématonomasticon) et mineures (ergonomasticon, zoonomasticon, phytonomasticon etc.) on prend en considération les critères liés à l'ethnie, au groupe social, à l'époque et à la culture particulière dans laquelle les onymes rassemblés émergent. Toujours est-

² Le dictionnaire recense surtout des noms d'espèces de la nomenclature botanique, de certaines substances, de maux et de maladies, mais aussi des unités lexicales que l'on pourrait rapprocher des para-pharmaconymes. Le texte est accessible au site <http://www.wbc.poznan.pl/dlibra/doccontent?id=400792> (le dernier accès : 25.11.2017.).

il qu'on doit prévoir dans les recherches onomastiques matérielles et théoriques un espace dédié aux onymes dont l'emploi dépasse les limites d'une nation, d'une langue, d'un pays ou d'une région et qui se répandent sur une échelle internationale, globale. D'où l'idée des « onomasticon globaux » qui constituent des ensembles d'unités d'une catégorie ou d'une sous-catégorie propre utilisée par les usagers de différentes langues et cultures indépendamment de leur appartenance ethnique, sociale, culturelle ou linguistique. Dans bien des occurrences référentielles il s'agit de réalités (d'objets de dénomination) qui entraînent un impact planétaire.

Pour illustrer cette thèse, voyons quelques exemples d'onomasticon globaux précis en tenant compte des trois critères de rassemblement onymique qui déterminent : [1] le taux ou le degré de la globalisation que peuvent manifester les noms propres dans des ensembles circonscrits ; [2] la notoriété des unités propres incluses dans les onomasticon globaux transparents ou hypothétiques³ ; [3] l'appartenance aux lexicons culturels⁴ qui n'ont plus de bornes en raison de la globalisation de la culture/de la civilisation.⁵

En nuancant le critère [1] on pourrait parler de globalisation forte ou illimitée, de globalisation faible ou restreinte, de globalisation potentielle et de glocalisation. Par contre, les critères [2] et [3] sont au fond des catalyseurs du critère [1] parce qu'en fait, plus les unités propres sont notoires, plus elles ont la capacité d'entrer dans des onomasticon globaux, ou, d'autre part, plus les lexicons culturels s'ouvrent sur la communication internationale (aujourd'hui un fait inévitable à cause des mass-médias et d'Internet), plus les sens codés par eux deviennent communs pour les usagers non indigènes.

Les exemples qu'on peut citer sont décidément très nombreux. Essayons de les stocker dans des formules catégorielles mais qui se traduisent par certaines dominantes et impulsions culturelles comme justement la notoriété et l'appartenance aux lexicons culturels nationaux et internationaux s'élargissant grâce aux effets du développement des processus de la « globalisation propre » des langues et des cultures.

³ À propos, comme le souligne EVGENY SHOKHENMAYER (2011 : 268), « La notoriété du nom propre est un phénomène anthropocentrique, individuel et personnalisé, dont le sens peut être dégagé par l'ensemble des facteurs : fréquence de l'usage, durée d'emploi, entrée dans les unités phraséologiques et participation au processus dérivationnel ». Ajoutons à cela que la notoriété des noms propres dans une situation communicative globalisée acquiert un statut et aspect social et sociétal.

⁴ À la « lexiculture » dans les termes de ROBERT GALISSON (1988).

⁵ Un procès très actif de nos jours mais observé aussi dans les époques précédentes, p.ex. par la diffusion des religions ou l'expansion continentale ou extra-continentale des empereurs ou des découvreurs, des colonisateurs et des envahisseurs dont l'activité portait jusqu'à des changements aux niveaux des strats linguistiques.

5. En premier lieu observons des cas qui se situent au niveau des anthroponomasticons et des toponomasticons globaux.

L'effet de la globalisation mais en même temps de la glocalisation se vérifie surtout là où l'on utilise et réutilise les formes anthroponymiques qui se sont diffusées dans le monde avant tout grâce à l'avancement et aux réalisations reconnues des civilisations grecque et romane, mais aussi de la christianisation du monde et du rayonnement de différentes idéologies et puissances autoritaires et sociales. D'où entre autres l'adoption de prénoms qui au départ de leur voyage à travers les anthroponomasticons de différentes langues et ethnies portaient une valeur sémantique et pragmatique évocatrice, p.ex. ceux de la souche hébraïque ou araméique comme *Daniel*, un prénom masculin ou féminin présent et potentiel dans plusieurs langues (de l'hébreu *dayân* et *el* qui signifient « Dieu est juge ») ; *Michel* (dérivé du prénom *Mika'el*, qui signifie « semblable à Dieu » en hébreu) ; *Jean* avec ses équivalents et des variantes ou des formes hypocoristiques que l'on peut dégager de toutes les langues majeures et mineures du Globe comme angl. *John, Ian, Sean*, fr. *Jeannot*, it. *Giovanni, Gianni, Nino, Ivano, Nanni, Vanni*, all. *Johann, Jan, Hans, Jens*, pol. *Jan, Janusz*, russ. *Иван* etc. (un dérivé du prénom hébraïque *Yehohanan* qui signifie « Dieu a fait grâce »). Dans le dernier exemple, analogiquement à plusieurs autres dans leur fonctionnement, on observe l'effet de la glocalisation, c'est-à-dire du ralliement d'une adaptation de la forme originale qui a passé par d'autres espaces linguistiques pour arriver et s'implanter dans une langue véhiculaire ou vernaculaire (ne fût-ce que pour des raisons fondées uniquement dans l'ordre esthétique ou à cause d'une mode en vigueur).

Remarquons que la glocalisation (ou la globalocalisation) proprement fonctionnelle comme le phénomène économique qu'est l'utilisation de la monnaie commune « euro » en Europe : l'euro « globalocal » reçoit dans chaque pays où la monnaie est utilisée une face dédiée à l'identité communautaire et l'autre aux symboles nationaux de chacun des pays (cf. CRAWFORD–HUMPHRIES–GEDDY 2015). Dans le cas des noms propres « globalocaux », des anthroponymes mais surtout des toponymes, on est devant des structures qui s'avèrent exonymiques par rapport à l'endonyme de la langue de départ ou d'une langue qui a servi d'intermédiaire pour arriver à une forme « globalocale ». Ainsi, angl. *Warsaw*, fr. *Varsovie*, esp. *Varsovia*, all. *Warschau*, irl. *Vársá*, hongr. *Varsó* sont des équivalents « globalocaux » du pol. *Warszawa*.

J'ose avancer l'hypothèse que les ensembles d'exonymes dans une langue donnée (en majorité des géonymes) créent des faits onomastiques qu'établissent en général des onomasticons (toponomasticons) globaux soit globalocaux.

Il ne faut pas toutefois oublier que les critères [2] et [3] de la globalisation proprement jouent toujours des rôles prépondérants. En effet, des microtoponymes



ont peu de chance d'entrer dans les toponomasticones globaux compris en tant qu'exonymes à moins qu'il ne s'agisse pas d'occurrences individuelles qui sont des témoignages d'événements historiques célèbres, parfois légendaires, sur l'échelle globale comme *les Thermopyles* (un ancien passage montagneux en Grèce) grâce à la *bataille des Thermopyles* ou des effets de la commercialisation d'un produit portant le nom démicrotoponymique, p.ex. les noms des sources d'eaux minérales fameuses comme *Évian* ou *Perrier* en France.⁶

Les noms *Évian* ou *Perrier* appartenant aux onomasticones globaux se comportent comme les noms de marque fixés dans leur forme originare non modifiable pour pouvoir être reconnus et non confus avec d'autres dénominations possibles (pas de question d'exonymisation).

Pourtant le phénomène de la globalisation (ou de la glocalisation) propre consiste dans l'internationalisation par la voie des procédés de la déindigénation, parfois de la créolisation et de l'hybridisation lexicale. De prime abord, on est des fois incapable de reconnaître la forme d'origine qui est la base de l'exonyme globalisé, notamment quand elle a passé une évolution phonomorphologique encrée dans le système d'une langue X, comme p.ex. pol. *Rzym*, l'équivalent de *Rome, Roma*, soit qu'elle correspond à une traduction du nom d'origine, comme p.ex. pol. *Góry Skaliste* ou fr. *Montagnes Rocheuses* (amér. *Rocky Mountains*).⁷

Rappelons que la glocalisation propre concerne plus que tous les toponymes déjà fondés dans le dictionnaire mental d'une société ou d'une communauté linguistique ; les néo-toponymes sont ici moins évidents parce qu'ils commencent leur trajet de diffusion nationale et internationale. Nonobstant, tout dépend encore du taux de la notoriété et de l'ampleur de la diffusion communicationnelle voire discursive. Dans les onomasticones globaux, par la force des choses, sont entrées des formes néo-toponymiques qui servent à appeler p.ex. de grandes autoroutes européennes comme en Italie l'*Autostrada del Sole* (Milan-Naples), l'*Autostrada del Mediterraneo* (Salerno-Reggio Calabria), ou l'*Autostrada Adriatica* (Bologna-Taranto) soit les noms des aéroports internationaux déterminés du point de vue onomastique comme indications des lieux sur le terrain, exposés sur les cartes géographiques et routières, p.ex. l'*Aéroport Charles-de-Gaulle de Paris Roissy*, *Frankfurt Rhein-Main-Flughafen* ou *JFK Airport – John F. Kennedy International Airport de New York*.

⁶ Quant à *Perrier* il faut noter que le nom a été obtenu par transonymisation déanthroponymique, résultat d'un procédé de nomination néo-toponymique attribuée à une source appelée jusqu'en 1903 Bouillens : il s'agit du nom de famille du découvreur et du premier propriétaire des thermes et de la production de l'eau minérale *Perrier*, Louis-Eugène Perrier.

⁷ L'oronyme donné vers la moitié du XVIII^e siècle à ce massif aux États-Unis par le voyageur Pierre Gautier de Yarenes et de la Vérendrye.

6. Il est évident que les onomasticons globaux abondent de nos jours sous la forme des chrématonymes de marketing (noms commerciaux), des chrématonymes sociaux (noms des groupes et organisations sociaux), des chrématonymes idéatifs (noms des actions et initiatives culturelles ainsi que des résultats de l'activité artistique, scientifique, idéologique, ludique etc.).

Tous les chrématonymes sont des faits onomastiques culturels qui ont un grand potentiel et pouvoir de devenir des unités propres internationales et internationalisées dès leur création et à partir de leur lancement sur le marché ou en général sur la scène de la vie sociale globalisée. C'est éminemment le cas des noms de marques (des ergonymes et des noms de produits) qui doivent être reproduits dans leur forme originale dans chaque langue où ils entrent comme éléments du discours et enseignent d'une activité économique, d'une firme, d'un produit ou d'un service, souvent en tant que « branduits » spécifiques. Pour citer quelques insignes exemples dans le chrématonomasticon de marketing global voyons : *Coca-Cola, Schweppes, Nutella, Ferrero-Rocher, FIAT, Ford, Renault, Versace, Prada, YSL, hp, Samsung, Canon, Colgate, Apple, Microsoft, Google, McDonald's, Tokaji, Martini* etc.

De plus, on note un grand nombre de noms propres de type chrématonymique qui composent des onomasticons globaux par excellence, rangés dans le cercle d'« onymo-lexèmes » par des lois internationales rigides, comme p.ex. la pharmaconymie c'est-à-dire l'ensemble des noms des médicaments et des produits pharmaceutiques. En effet, les pharmaconymes suivent des règles de formation prescrites par des normes et suggestions nettes et par l'utilité et l'usage spécifique de leurs objets de nomination. Ils codent des informations pratiques pour les spécialistes et les patients en indiquant des substances, des maladies, des organes etc., p.ex. les noms des médicaments dits dans la pharmacologie anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) comme : *Arthrocine, Ibuprofen(e), Diclofenac, Cartrex, Ketoprofen(e), Meloxicam Biogaran, Naproxene Sodique Teva, Piroxicam Irex* etc.

En vérité toute sorte de noms commerciaux indépendamment de leur localisation d'origine peuvent s'internationaliser et entrer finalement dans le chrématonomasticon global, en particulier quand ils sont déjà présents dans la communication en ligne qui ne pose aucun obstacle à l'expansion du chrématonyme parmi les idiomes du monde par l'intermédiaire de l'e-monde (Internet).

Les chrématonomasticons, avec ce potentiel globalisant, accumulent aussi, comme signalé ci-dessus, des formes transonymisées provenant p.ex. des endonymes qui indiquent des objets topographiques dans une langue étrangère, la source des soi-disant « emprunts onomastiques ». On le note entre autres dans le cas des urbonymes qui sont transposés dans la chrématonymie de marketing,



sociale ou idéative, comme p.ex. fr./intern. *Paris* (au lieu de *Paryż*, la forme du nom de la capitale française adaptée en polonais), servant en Pologne pour désigner quelques dizaines d'objets de nomination commerciale : restaurants, magasins de vêtements, studios de massage, coiffeurs, salons de beauté etc. Le recours aux formes étrangères munies de valeurs culturelles significatives, c'est bel et bien l'effet des stéréotypes: Paris, parisien renvoient au sublime, à l'exceptionnel, au sophistiqué, au luxueux etc.

Si on passe à d'autres types de chrématonymes, on retrouve des « champs onymiques » qui présentent un haut degré de globalisation, et cela concerne divers types d'idéonymes (titres d'œuvres artistiques, d'ouvrages littéraires, de peintures, de sculptures, de productions musicales, cinématographiques et de show-business, mais aussi des actions politiques, militaires, scientifiques, pédagogiques etc.). Ainsi, pour maintenir l'homogénéité communicationnelle et ne pas confondre les choses, on cite les titres des objets artistiques avec leurs noms originaires ou traduits littéralement dans une autre langue. P.ex. *Guernica* de Picasso, comme c'était l'intention de l'auteur, reste *Guernica* dans chaque langue qui l'évoque, au contraire de la peinture à l'huile de Vincent Van Gogh *De sterrennacht* qui passe dans d'autres espaces linguistiques sous le nom traduit à la lettre du titre hollandais ou de l'ang. *Starry Night* : fr. *La Nuit étoilée*, esp. *La noche estrellada*, rus. *Звёздная ночь*, tch. *Hvězdná noc*, pol. *Gwiazdzista noc* etc. Rien de plus global malgré certaines situations de doublets ou renominations des titres des œuvres passant d'un propriétaire à l'autre ou revendiquées par d'autres peuples et personnes.

7. Le caractère onomastique global ou globalocal est attribué en général aux mondes qui doivent rester immuables pour fonctionner comme tels et être perçus de la même manière par tous les usagers des langues diverses. De fait, c'est le cas de l'onymie littéraire, mythologique ou religieuse (spirituelle).

Voyons l'exemple du bestiaire et de tout l'univers imaginaire des sagas *fantasy* comme celle d'Andrzej Sapkowski dans *Wiedźmin*, en fr. *Le Sorceleur*,⁸ adaptée pour une production cinématographique mais surtout un jeu vidéo fameux peuplés par des centaines de noms de personnages, de figures fantastiques, de lieux, de choses et d'actions et d'événements présentant les exploits des héros littéraires transposés dans l'espace médiatique. Au niveau international global, dans la diffusion du langage propre sapkowski de *Wiedźmin*, on utilise deux sortes de processus : le premier consiste à transcrire les noms originels qui sont souvent des néologies ou des endonymes caractéristiques adoptés pour des raisons stylistiques (p.ex. les noms de la mythologie slave ou bien des créations dans la « langue antique », une langue inventée qui dans le monde fantastique

⁸ La série de la *Saga du Sorceleur* est publiée en France chez Bragelonne, en Pologne chez SuperNOWA.

des histoires du Sorceleur est utilisée par des elfes, la langue elfique avec ses traits phonétiques et para-morphologiques individuels imitant les langues nordiques, les parlers anciens germaniques et celtiques), p.ex. les noms des elfes *Filaverel aén Fidháil, Aenyeweddién, Aerirenn, Eredín Bréacc Glas, Avallac'h, Emean aep Sivney, Coinneach Dá Reo, Errdil, Ettariel, Galarr, Iorveth, Echel Traighlethan, Vanadàin, Yaevinn* etc. ; le deuxième c'est la traduction littérale du nom originel (polonais) ou la substitution de ce nom par un équivalent dans une autre langue en maintenant les effets stylistiques spécifiques, p.ex. angl. *The Cockatrice Inn* = pol. *Karczma « Kuroliszek »* (fr. *Cocatrix*), fr. *Traque Sauvage* = pol. *Dziki Gon*, un groupe de spectres malicieux, fr. *Charognard* = pol. *Trupojad*, une bête de l'espèce des putréfacteurs ou des nécrophages.

On pourrait faire les mêmes remarques à propos des mythonymes issus de la culture grecque ou latine, mais aussi slave, celtique, scandinave, biblique etc. Les preuves en sont nombreuses ; elles se manifestent à travers le riche lexique démytonymique et pénètrent au niveau global dans les langues du monde, p.ex. les noms et les phraséologies comme *cyclope, cerbère, furie, Sisyphe, ondine, boîte de Pandore, talon d'Achille, complexe d'Œdipe* etc.

La nature globalisante est propre aussi à des onomasticons à caractère religieux comme p.ex. l'onomastique mariale dans l'Église catholique ou dans d'autres confessions chrétiennes reconnaissant Marie Mère de Dieu (v. p.ex. CAFFARELLI 2016). Cette onomastique comprend entre autres des appellations attributives de la Sainte Vierge reproduites rigoureusement dans chaque langue dans laquelle on évoque le nom de Marie, p.ex. dans les litanies de Lorette : *Rose mystique, Tour de David, Reine des Patriarches, Salut des infirmes* ou dans les noms des fêtes mariales comme *Solennité de l'Immaculée Conception de Marie* (8.12), *Fête de la Visitation de la Vierge Marie* (31.05), *Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie* (15.08), *Mémoire de Notre Dame du Rosaire* (7.10) et autres.

Par surcroît, les noms des fêtes religieuses de diverses religions ainsi que des fêtes laïques ou d'origine païenne⁹ composent un important onomasticon globalisé ou glocalisé qui reflète le respect d'une culture donnée par rapport aux traditions spirituelles ou populaires d'une nation, d'un territoire, d'une tradition observée, p.ex. les noms presque désacralisés et commercialisés de *Noël, de Pâques* ou de l'*Épiphanie*, fêtes chrétiennes ; ou les noms des fêtes juives comme *Pourim, Roch Hachana, Yom Kippour, Hanouka*, reconnues surtout dans la réalité israélienne et nord-américaine mais aussi dans d'autres coins de la Planète. Des cas particulièrement intéressants et qui prêtent à discussions

⁹ On pourrait les appeler « héortonymes », en adoptant le terme fonctionnant dans l'onomastique slave : russ. *геортоним*, pol. *heortonim* < gr. *heorté* 'fête, festival' (v. PODOLSKAYA 1978/1988 : s.v. ; <https://onomastyka.uni.lodz.pl/strona-glowna/terminologia-polska>, le dernier accès : 10.07.2018.) ; parfois entendus comme 'noms des événements' (cfr. VRUBLEVSKAYA 2006).



idéologiques sont les noms comme *Halloween*, *la Saint Valentin*, it. *Ferragosto* (la Fête de l'Assomption de la Vierge Marie), pol. *Noc Kupały*, la nuit de Kupala, une fête traditionnelle des slaves célébrée aux environs du solstice d'été en juin, compte tenu du fait que Kupala est une figure du monde slave ; *la Sainte-Lucie* (dans le calendrier suédois mais aussi d'autres pays scandinaves sous le nom de *Lucia* avec des processions consacrées à Sainte Lucie su. *Luciatåg*, célébrée aussi en Italie, en Hongrie et dans d'autres pays européens).

8. Pour conclure, il faut constater qu'il existe plusieurs ensembles de noms propres auxquels on peut attribuer l'étiquette d' « onomasticon global ». Ces ensembles sont riches en unités onymiques parmi lesquelles on retrouve de nombreux exemples de toutes les catégories propres. Les anthroponomasticons, les toponomasticons, les chrématonomasticons et d'autres types possibles d'onomasticons définis comme « globaux » ou « globalocaux » se caractérisent par des traits pertinents qui renvoient à des effets du phénomène de la « globalisation » ou de la « glocalisation » active aussi dans d'autres sphères de la vie publique (p.ex. dans le monde économique, idéologique et artistique) ; leur nature « globale » recourt aussi à la notoriété propre pour l'internationalisation des faits onomastiques particuliers, à l'appartenance et à l'incorporation culturelles du « lexique propre » dans une langue. Par ailleurs, les unités des onomasticons globaux s'enregistrent dans la mémoire collective de l'humanité à différents niveaux de leur fonctionnement. Les onomasticons globaux particuliers forment des lexicons culturels voire des encyclopédies mentales avec un savoir commun de la culture humaine. La formation et la fondation des onomasticons globaux est un procès spontané mais aussi guidé par certains buts qui relèvent de l'activité intellectuelle, créative, scientifique, idéologique et médiatique du monde qui est devenu aujourd'hui un village commun. À l'échelle planétaire de plus en plus d'onymes finissent « globaux », c'est-à-dire re/connus et utilisés dans divers discours de langues variées.

Références

- BEZLAJ, FRANCE et al. éd. 1983. *Osnoven sistem i terminologija na slovenskata onomastika – Osnovna sistema i terminologija slavjanskoj onomastiki – Grundsystem und Terminologie der Slawischen Onomastik*. Skopje, Makedonska akademija na naukite i umetnostite; Megunaroden komitet na slavistite–Komisija za slovenska onomastika.
- BLANÁR, VINCENT 2009. *Vlastné meno vo svetle teoretickej onomastiky. Proper Names in the Light of Theoretical Onomastics*. Martin, Matica slovenská.
- CAFFARELLI, ENZO 2016. *Onomastica mariana. Dizionario dei nomi ispirati alla Madonna*. [Onomastique mariale. Dictionnaire des noms inspirés par la Madone.] Roma, SER.

- CHARLETON, WALTER 1668. *Onomasticon zoicon, plerorumque animalium differentias...* Londini.
- COROMINES, JOAN 1989–1997. *Onomasticon Cataloniae – Els noms de lloc i noms de persona de totes les terres de llengua catalana 8*. Barcelona, Curial/La Caixa. Amb la col·laboració de Max Cahner, Joan Ferrer, Josep Giner et al.
- CRAWFORD, ALICE–HUMPHRIES, SARAH A.–GEDDY, MARGARET M. 2015. McDonald's: A Case Study in Glocalization. *Journal of Global Business Issues* 9/1: 11–18.
- FABIA, PHILIPPE 1900. *Onomasticon Taciteum*. Paris-Lyon, Librairie A. Fontemoing-A. Rey, imprimeur-editeur.
- GALISSON, ROBERT 1988. Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée. *Cahiers d'Études Médiévales* 7: 325–341.
- GARDINER, ALAN H. 1947. *Ancient Egyptian onomastica*. London, Oxford University Press.
- GARDINER, ALAN H. 1954/2010. *La théorie des noms propres. Essai polémique*, trad. de l'anglais et présenté par Dimitri Kijek. Paris, EPEL.
- GESNER, CONRAD 1544. *Onomasticon priorum nominum, virorum, mulierum, sectarum, populorum, idolorum, syndrum, ventorum, vabium, marium, fluviorum, montium, et reliquorum, ut sunt vici, promontoria, stagna, paludes, etc./nunc primum cum ex Calepini, tum ex aliorum doctorum dictionariis partim à Conrado Gesnero Tigurino*. Basileë.
- GLANDORP, JOHANN 1589. *Onomasticon historiae Romanae, Ioanne Glandorpio Auctore: Quo veluti per satyram de Familiis [et] reliquis illustrib. personis Rom. quae simul a bonis auctoribus, simul aliis id genus priscis monumentis celebrantur; collecta expositio est: Ad historiam Rom. dextre [et] integre cognoscendam apprime cum vtile tum necessarium. Addita praecipuarum Familiarum stemmata eodem auctore: Adhaec Cognominum & Agnominum Index accuratus: Auctorum item, quorum testimoniis auctor vsus est, Catalogus*. Francofvrdi, apud Andrae Wecheli heredes: Claudium Marnium, & Ioann. Aubrium.
- GULDENIUS, PAULUS 1641. *Onomasticum trilingue, Latino-Germano-Polonicum rerum et verborum ad officinam pharmaceuticam spectantium, in Gratiam et Usum Juventutis huic arti addictae, collectum et conscriptum a Paulo Guldenio, Seniori S. R. M. Polon: et Sveciae Pharmacopaeo et Cive Thorunensi. Accesserunt quaestionem nonnullae pharma copolarum Tyronibus scitu digna*. Königsberg, Segebade Wawrzyniec – Dziedzice.
- HOLDEN, HUBERT ASHTON 1902. *Onomasticon Aristophaneum; sive, Index nominum quae apud Aristophanem leguntur*. Cantabrigiae, E. Typographio Academico.

- MAUDUIT, CHRISTINE 2013. *L'Onomasticon de Pollux : aspects culturels, rhétoriques et lexicographiques*. Paris, de Boccard.
- PODOLSKAYA, NATALYA 1978. *Slovar' russkoj onomastičeskoj terminologii*. [Dictionnaire de la terminologie onomastique russe.] Moskva, Nauka. II^e éd. 1988, en collab. avec ALEXANDRA SUPERNSKAYA.
- SHOKHENMAYER, EVGENY 2011. *Analyse textuelle des noms propres et des unités propres modifiées. Champs associatifs des noms propres et mécanismes de la compréhension textuelle*. Saarbrücken, Éditions universitaires européennes.
- VRUBLEVSKAYA, OKSANA VALENTOVNA 2006. Heortonyme – Prienzipien und Verfahren der Nomination von Veranstaltungen im Deutschen und Russischen. *Namenkundliche Informationen* 89/90: 209–219.
- WOLF, C. UMHAU 1971. *The onomasticon of Eusebius Pamphili, compared with the version of Jerome, and annotated*.
 URL: <http://onlinebooks.library.upenn.edu/webbin/book/lookupid?key=olbp36303> (20. 05. 2018).

Résumé

L'article présente une approche théorique de la question des « onomasticon globaux », c'est-à-dire des ensembles de noms propres qui appartiennent simultanément à de nombreuses zones linguistiques et culturelles et deviennent ainsi éléments de la culture universelle. Les onomasticon globaux sont propres pour toutes les catégories onymiques. On peut les délimiter surtout en tant qu'« anthroponomasticon globaux », « toponomasticon globaux » et « chrématonomasticon globaux ». Le caractère global des unités onomastiques se manifeste principalement dans le domaine des chrématonymes, en particulier les noms de marques et de produits. De toute façon on peut parler de phénomènes de globalisation aussi dans le cas des anthroponymes et des toponymes dès qu'ils subissent des procès de glocalisation ou reçoivent officiellement ou inofficiellement le statut des exonymes.

Mots-clés: globalisation, glocalisation, onomasticon, théorie onomastique, noms propres, exonyme